

Chère génération d'avant,

Ça fait longtemps que je ne t'ai pas parlé. C'est vrai que je ne viens plus beaucoup te voir, tu n'aimes pas mes écrans, je n'aime pas tes jugements. Je ne sais pas vraiment quand ça a commencé, à quel moment toi et moi on a cessé de se parler.

On fait du bruit mais on ne s'entend plus, pour toi je piaille, pour moi tu grondes, la plupart du temps on se toise chacun dans notre monde. Alors on se masque comme on se manque, pour mieux cacher le fossé qui nous sépare. Celui qu'on a creusé au fil des années, par tabou, par pudeur.

Mais aujourd'hui je prends la plume, ou plutôt le clavier et je t'écris cette lettre ou ce plaidoyer. Je ne peux pas faire sans toi, je veux plus faire sans toi. Parce que si des années de vie nous séparent, c'est la même heure à notre horloge.

Peu importe l'ampleur de notre passé, aujourd'hui on doit se battre pour ce monde qui est en train de nous échapper.

On n'a pas décidé de notre ordre d'arrivée, je me serais bien vu un A, un B ou même un V, mais quand je suis né, c'est d'un Z dont notre génération a hérité. Comme si on savait qu'il n'y aurait plus de lettre après. Mais on ne veut pas être la fin, ni de l'alphabet, ni de l'humanité, ni de rien du tout d'ailleurs. C'est dramatique et parfois romantique, les fins. Mais je préférerais bien plus être un début, avoir l'impertinence de la jeunesse qui se veut elle aussi « l'avant » de quelqu'un, me dire qu'après moi ça ne sera pas le déluge. De toute façon, ma barque n'est pas assez grande pour tous les animaux. Alors dis-moi comment tu as fait toi, dis-moi comment c'était ? Allez viens, raconte-moi, qu'on se parle, pour de vrai cette fois.

Je commence. Je me voudrais colosse, mais j'ai les pieds d'argile, je me voyais me battre, comme une impulsion de vie dans un monde qui se meurt, mais je ne peux pas enfiler mes gants tellement j'ai les mains qui tremblent. Est-ce que « c'était mieux avant » ? À vrai dire, je n'en ai aucune idée. Tout ce que je vois, c'est la peur que m'évoque demain.

On nous parle de 2050 comme d'un film catastrophe, mais cette fois les scénaristes sont en blouse blanche et qui voudrait être simple spectateur, quand le happy ending peut être entre nos mains ?

En 2050, j'aurai 52 ans. Et à en croire les experts, si on continue comme ça, il y aura plus de plastique que de poisson dans les océans, les éléphants d'Afrique ne seront plus que des illustrations dans les livres pour enfants. A ce rythme-là, la moitié de la forêt amazonienne et la totalité des coraux marins auront disparu. Exit la faune et la flore sur Terre et dans la mer, et je ne te parle même pas des débris qui fument dans la stratosphère. New York sera sous l'eau, la bonne nouvelle c'est que ça veut dire que Wall Street aura enfin coulé.

Et pourtant, nous continuons cette course effrénée à la croissance comme si on ne savait pas qu'on avait déjà franchi la ligne d'arrivée.

Tu nous trouves prétentieux d'oser tout réinventer, pas vrai ? Mais on n'a pas le choix, ça doit être ce "Z" qui nous colle à la peau ou ce parfum de fin du monde dont on ne veut pas s'asperger. Parait que chaque génération se croit vouée à refaire le monde, la tâche de la nôtre est encore plus grande, il s'agit peut-être d'éviter que le monde se défasse. D'autres le disaient déjà à ton époque,

à croire qu'on n'est pas si différent alors, toi et moi je veux dire, parce que ça résonne drôlement fort ça aujourd'hui « éviter que le monde ne se défasse ».

Arrêtons de perdre du temps à chercher qui a eu la génération la plus pourrie, la plus courageuse. Je sais que tu as répondu aux défis de ton temps et peut-être bien que t'as dû le faire tout seul. J'ai un respect immense pour tes combats : le droit de vote des femmes, l'école gratuite, et ces milliards de choses que je prends quotidiennement pour acquises mais pour lesquelles tu t'es battu.

Mais moi, j'aimerais que, pour répondre aux miens, tu sois à mes côtés.

Je te promets d'essayer d'être à la hauteur, de faire pousser ces graines que tu as plantées, de veiller sur elles quand l'orage grondera trop fort, d'en semer des nouvelles plus loin encore.

Et même je vais te dire, j'imagine que ça devait être détonnant, de voir le premier humain voler dans les airs, défier la gravité à en rendre jaloux Newton, que c'était grisant de découvrir qu'avec de vieux cailloux enfouis dans le sol depuis des milliers d'années on pouvait faire tourner les machines pendant qu'on partait en vacances.

Bien sûr que j'imagine que ça devait être complètement dingue la première fois où on a pu appeler quelqu'un à l'autre bout du monde à travers un écran, partager un petit bout d'éternité pixélisé. Qu'avec le fax ou le minitel, puis MSN, puis Skype, puis Zoom, on se manquait un peu moins.

Mais je crois qu'on a couru trop vite, qu'on est allé trop loin, qu'on s'est perdu en chemin...

Parce que le confort qui découle de ce qu'on a appelé "progrès" est devenu autodestructeur. On réalise que pour quelques-uns qui profitent, la majorité trinque. C'est elle qui paie le prix de nos tee-shirts à 1 euro, celui de nos fraises en hiver, notre accumulation à outrance. On se rend compte que le Père Noël n'existe que dans les pubs Coca ou les Disney, que ses lutins sont des travailleurs Ouïghours, que ses rennes sont faits de plomb et qu'ils carburent au diesel en émettant du CO2 à faire fondre les parties immergées de l'iceberg. 3 milliards d'amis à portée de clics, on reconnaît trop de gens, si bien qu'on ne connaît plus personne. On a de l'information à en crouler sous les fakes news. On s'envole trop loin, pour pas assez longtemps et le reste du temps, on est avalé par nos canapés sous perfusion de stream. On a troqué l'urgence de la situation à l'immédiateté de notre confort.

Parait que l'intelligence, ce n'est pas qu'une fuite en avant, c'est la capacité à s'adapter. Alors adaptons-nous !

Je comprends que tu aies peur qu'on bouscule les règles, qu'on rajoute des lettres aux mots, qu'on invente de nouveaux, qu'on questionne nos genres quand ils nous enferment et qu'on interroge notre rapport aux autres espèces ... Mais comprends qu'en remettant en cause le temps d'avant on ne le fait pas disparaître. Écrire notre histoire n'effacera pas la vôtre.

Tu sais, je n'idéalise pas ma génération. Tu as raison, les corrections auto nous ont rendues nuls en dictée, on connaît mieux les logos des marques que le nom des arbres, et on différencie plus les bruits de nos applis que les chants des oiseaux. On est imparfait, incohérent, contradictoire, on est des enfants et on apprend. On apprend à se saisir de ce monde-là, on a envie de le faire trembler, de le bousculer. On veut faire partie de l'équation, remplacer ce "x" inconnu par des millions de jeunes qui pensent un peu plus grand qu'eux-mêmes.

Alors on fait du bruit, on se trompe, on tombe, on recommence, on est maladroit mais éveillé et indigné. On grandit finalement. Oui, c'est ça : on grandit. Alors je t'en prie, aide-moi à devenir adulte à tes côtés.

Notre ennemi est invisible, mais simplement parce qu'on refuse de le voir. Les conséquences du dérèglement climatique sont déjà là ; visibles en bas de chez nous. Ce n'est pas que les banquises, les forêts du bout du monde ou les générations futures qui sont concernées. Alors on a plus le temps et c'est si grand tout ça qu'on ne peut pas se permettre, par ego, que ce combat soit l'apanage de quelques-uns.

Alors si j'ai pris le temps de t'écrire, chère génération, c'est pour te dire que je ne t'en veux pas. Je n'en veux pas à ceux d'avant, à ceux qui ne savaient pas, à ceux qui savaient et qui n'ont rien fait, à ceux qui ont eu peur, à ceux qui ont eu la flemme, à ceux qui n'ont pas eu le temps. Et même je vais vous dire, je reste persuadée qu'on vaut le coup, en tant qu'humanité je veux dire, on vaut le coup.

On a quand même fait quelques jolies choses, pas vrai ?

Je ne cherche pas d'excuse, de pitié ou de colère mais de l'aide. On a besoin de vous. Vieillir, c'est apprendre.

Ce n'est pas une battle des Millenials contre les Boomers sur le ring du temps. Ce n'est pas un combat de génération. C'est un combat qui fout le vertige, un combat de l'humanité toute entière pour sa survie, pour qu'elle n'entraîne pas dans sa chute le reste du monde vivant.

On n'y arrivera pas tout seul, personne n'arrive jamais à rien tout seul. Mais ensemble, on peut devenir grand. 7 milliards à se faire la courte échelle, ça serait impressionnant. Tu imagines là-haut, comme on pourrait voir loin devant ? Pas grave si on tombe, on pourra se rattraper.

Camille

YouTube, Avant l'orage :

<https://www.youtube.com/watch?v=OBd2TunXEpM&t=842s>

A scanner afin de nous faire un retour et montrer que tu existes :

